

Le texte d'Évangile que nous offre la liturgie de ce dimanche peut légitimement nous dérouter.

Il nous montre les pharisiens chercher querelle à Jésus à propos de ses disciples. Ceux-ci, en effet, ont contrevenu aux règles de pureté très strictes régissant les repas. Ils ne se sont pas lavés les mains. Il ne faut pas voir là une simple règle d'hygiène. Pour bien comprendre, a portée de cette obligation, il faut remonter au Vie siècle avant Jésus Christ et à l'exil de Babylone. Exilés dans un pays étranger, les Juifs doivent affirmer leur identité pour ne pas disparaître. C'est pourquoi ils se retrouvent autour de ce qui deviendra le Livre, la Torah, la Bible où ils font mémoire des merveilles accomplies pour eux par le Dieu de l'Exode et trouvent en cette libération la promesse de leur propre libération. Mais ils se donnent aussi des règles de vie qui les distinguent des Babyloniens au-milieu de qui ils vivent. Règles de pureté en particulier qui deviennent signe de l'élection d'Israël et de sa sainteté. Règles qu'ils conserveront et multiplieront une fois revenus sur la terre de leurs pères. Où le repas pris dans certaines conditions et selon certaines prescriptions devient un moyen de signifier une différence essentielle. Ils sont le peuple élu de Dieu et choisi entre toutes les nations de la terre.

Or, Jésus manifeste à l'égard de ces règles une liberté souveraine. C'est ainsi qu'il y contrevient en allant en particulier manger chez les publicains et en se laissant approcher par des femmes de réputation douteuse. Ce faisant, il contacte une impureté légale. Tout contact en effet avec une personne considérée comme impure rend soi-même impur. Et la non observation de la règle de se laver les mains avant le repas peut aussi ressortir de cette impureté dont il convient de se garder.

Mais ici, Jésus dénonce un rituel, des pratiques qui, vécus rigide-ment, font oublier l'essentiel. Que la véritable pureté consiste moins en des t-pratiques rigoureuses que dans une disposition du cœur. « C'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent des pensées perverses : inconduites, vols, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans et rend l'homme impur. »

Une telle remarque va très loin car elle déplace les lignes reçues. Où est maintenant le véritable Israël s'il n'est plus dans ceux qui vivent ce système complexe de pureté qui permettait d l'identifier ? S'amorce là le conflit qui, dans les premiers temps du christianisme, opposera ceux qui entendent rester fidèles aux prescriptions juives concernant notamment les repas et ceux qui, conscients des exigences de la mission en terre païenne, voudront avec Paul les dépasser. La rencontre de Jérusalem réunissant Pierre, Jacques et Paul tranchera en faveur de ce dernier. Ainsi, sera-t-il décidé que les repas pourront être partagés avec des frères venus du paganisme et que la circoncision ne sera plus imposée à ceux c'entre eux qui demanderont à devenir chrétiens. Par là, la mission chrétienne pourra-t-elle réussir largement auprès des païens et gagner de très nombreux territoires.

En quoi, me direz-vous, sommes-nous aujourd'hui concernés par ces épisodes de la vie de Jésus et des premiers chrétiens ? Nous le sommes car la tentation est toujours actuelle pour l'Eglise de se constituer en ghetto dans une société largement sécularisée. Aussi le pape François nous rappelle-t-il que « nous avons besoin de l'Eglise et d'une société qui n'excluent personne, qui ne traitent personne d'impur. » La tentation du pharisaïsme nous guette toujours qui consiste à

dresser des « postes de douane » pour reprendre une image chère au pape François alors que « le christianisme, nous dit-il, ne consiste pas en une série d'interdits qui étouffent nos désirs de bonheur mais en un précepte de vie capable de fasciner nos cœurs. »

Puisse la grâce nous aider à le vivre chaque jour.